



*Musulmanes et laïques, des femmes à
contre-Coran*

Ayaan, Nonie, Shainaz... Toutes luttent au quotidien contre l'archaïsme d'une société où les droits des femmes sont encore loin d'être reconnus. Dans *Musulmanes et laïques en révolte*, deux journalistes font le portrait de personnalités éprises de changement.

Elles sont nées arabes ou africaines et veulent faire évoluer une mentalité archaïque, qu'on la nomme coutume, tradition ou fondamentalisme, et qui résiste au changement. Égyptiennes, Tunisiennes, Syriennes, elles sont devenues des actrices de la vie publique qu'elles soient femmes politiques, chercheuses ou journalistes et luttent pour des droits fondamentaux. Dans *Musulmanes et laïques en révolte*, les journalistes et écrivaines Monique Ayoun et Malika Boussouf dressent le portrait de vingt femmes d'exception qui incarnent une bataille quotidienne pour le respect de soi et de toutes les femmes. Ces rebelles ont en commun un désir de changement initié par leurs expériences personnelles et propulsé sur le devant de la scène par des événements politiques qui leur ont donné espoir. Portraits de quatre d'entre elles, certaines que la liberté est à portée de main.

*Randa Kassis, syrienne, peintre, anthropologue et journaliste,
opposante au régime de Bachar el-Assad*

“

Je serais plutôt du genre à défendre "le mariage pour personne"

”

Née à Damas, Randa se proclame athée depuis l'enfance. Avec un père agnostique et une mère grecque orthodoxe, ses parents illustrent le conflit qui tiraille le pays : son père s'oppose au régime d'Hafez el-Assad tandis que sa mère le défend. À 5 ans, la petite fille se perce l'hymen par inadvertance, un acte qui deviendra un combat politique. « Ce qui me déplaisait par-dessus tout, c'était cette idée de devoir donner sa virginité au mari », reconnaît aujourd'hui Randa. Le mariage est tellement lié à l'hymen, qu'elle finit par rejeter les deux. Ado rebelle, elle part retrouver son frère en France, pays dont elle tombe immédiatement amoureuse. Peintre de nus, mère célibataire, elle s'essaie au kick-boxing et au théâtre avant de se lancer en politique en 2008.

Elle est l'une des premières femmes à s'exprimer sur la Toile, inquiète de la montée de l'islamisme radical. En 2011, à la suite du « printemps syrien », elle intègre le Conseil national syrien dont elle est évincée après avoir tenu des propos virulents à l'encontre des islamistes. En septembre 2012, elle fonde un nouveau parti, le Mouvement de la société pluraliste, pour rassembler les communautés syriennes au-delà des clivages ethniques.

Son combat

Elle souhaite avant tout faire tomber le régime de Bachar el-Assad et tente de conclure un compromis avec une partie des défenseurs du système pour mettre fin au bain de sang dans le pays. Elle milite activement pour une société pluraliste et laïque. Randa est persuadée que les avancées se feront par les femmes puisqu'elles n'ont plus rien à perdre. Elle a elle-même pour objectif d'accéder aux plus hautes marches du pouvoir et faire de la Syrie, une démocratie.

Ayaan Hirsi Ali, somalienne et députée au Pays-Bas



À vingt-deux, Ayaan Hirsi Ali saute dans un train et fuit la Somalie. Elle est aujourd'hui députée au Parlement des Pays-Bas.

Photo AFP

Née en Somalie, Ayaan a passé son enfance entre l'Arabie saoudite, l'Éthiopie et le Kenya. Son père, leader de l'opposition en Somalie, lui permet de recevoir une éducation mais la force par ailleurs à se marier. Noire, belle, musulmane et excisée, elle n'a jamais bravé l'autorité jusqu'au jour où elle saute dans un train, direction les Pays-Bas. À 22 ans, elle y demande l'asile politique et intègre l'université de Leyde en sciences politiques. Pour justifier son acte, un constat simple : « J'ai seulement pensé à la vie de ma mère et des femmes qui m'entouraient dans l'enfance. J'étais guidée par un mélange de curiosité et de conviction qu'il existait quelque chose de mieux ». Et d'ajouter : « J'ai quitté le monde de la foi, de l'excision et du mariage forcé pour celui de la raison et de l'émancipation ».

Après avoir obtenu la nationalité néerlandaise, la jeune femme s'engage en politique, d'abord du côté du Parti du travail puis au Parti libéral VVD pour lequel elle deviendra députée. À la suite des attentats du 11 septembre 2001, elle se déclare publiquement athée, tombant alors sous le coup de menaces de mort.

Son combat

Elle lutte contre le communautarisme aux Pays-Bas et notamment contre les « charia-zones » où la doxa islamiste est de mise. En combattant la polarisation de la communauté musulmane aux Pays Bas, elle espère inculquer à tous l'importance d'une structure laïque qui garantit la tolérance à l'égard des religions. Et défendre les femmes confrontées à un

“

« Persuader les femmes de reprendre le contrôle de leur vie »

”

Islam intégriste et rétrograde : « Elles sont des milliers, retenues prisonnières dans l'enceinte de l'irrationalité et de la superstition. Je dois me faire entendre d'elles et les persuader de prendre le contrôle de leur vie ».



Nonie Darwish se bat pour une réforme de l'Islam.
Photo AFP

Nonie Darwish, journaliste cairote, chrétienne

Nonie a grandi à Gaza, sous domination égyptienne, à l'époque où Nasser tentait d'unifier le monde arabe et de s'opposer à Israël. Son père, responsable des renseignements militaires égyptiens, commandait des hommes prêts à tuer des juifs pour la cause du *djihad*. À l'école, « on nous enseignait la haine, la vengeance et les représailles », se souvient Nonie. « Quant à la

paix, ce n'est pas une valeur pour l'Islam. Elle est considérée comme un signe de défaite et de faiblesse », déplore la journaliste.

Au Caire, elle suit des cours de sociologie, refuse de porter le voile et vit mal sa condition de femme dans un pays arabe. Devenue journaliste, elle émigre aux États-Unis où elle épouse un Égyptien copte. Alors qu'elle y fréquente une mosquée, le discours des musulmans la choque profondément : « J'avais l'impression qu'ils voulaient islamiser l'Amérique », s'inquiète Nonie. Le 11 septembre 2001 vient aussi bouleverser sa perception de la religion. Ses amis restés en Egypte évoquent un complot juif. S'en est trop pour la jeune femme. Après s'être convertie au christianisme, elle écrit une lettre ouverte, à l'écho retentissant sur Internet, et fonde en 2004 un forum dédié à la tolérance religieuse.

“

La culture arabe est empoisonnée par le terrorisme et de son discours de haine

”

Son combat

Elle lutte pour qu'arabes et musulmans soutiennent l'État d'Israël et promeut une autocritique constructive du monde arabo-musulman. Elle fait partie des signataires de la Déclaration du Sommet de l'Islam laïc (5 avril 2007) qui prône la « séparation de la Mosquée et de l'État » dans les pays islamiques. Libre-penseuse, elle souhaite que les pays occidentaux s'unissent pour combattre une idéologie dangereuse. « L'Occident ne doit pas craindre d'offenser les musulmans car les musulmans eux-mêmes sont victimes de cette idéologie ».

Shahinaz Abdel Salam, alexandrine, ingénieure et blogueuse

Issue d'une famille pratiquante et très conservatrice, **Shahinaz** est la seule femme de sa famille à avoir osé emprunter un chemin alternatif, refusant le moto « études-mariage-enfants ». Alors qu'elle poursuit son cursus d'ingénieur, elle divorce après une année de noces malheureuses. Et décide de conquérir sa liberté : elle refuse de porter le voile, part s'installer seule dans un appartement au Caire et y décroche un poste d'ingénieure. En 2005, elle commence à dénoncer le régime d'Hosni Moubarak sur son blog, **Une Égyptienne**. Alors qu'elle s'insurge contre la censure, ses écrits trouvent un écho auprès d'autres cyber-activistes qui appellent à la révolte.

« Ma famille, mes amis, mes collègues de travail me prenaient pour une folle suicidaire », se souvient Shainaz. Elle ne renonce pourtant pas et poursuit son combat au point d'être mise sur écoute, de subir des menaces quotidiennes et de passer par la case prison pendant



*Shainaz est l'une des premières cyber-activistes d'Égypte.
Photo Twitter*

écoute, de subir des menaces quotidiennes et de passer par la case prison pendant quelques jours. Avec ses amis, elle se mobilise pour la mise en place du Mouvement du 6 avril qui mènera à la démission de Moubarak, le 11 février 2011.

“

C'est la femme égyptienne qui va réussir à faire bouger la société

”

Son combat

Depuis la chute de Moubarak, la blogueuse ne cesse de militer contre la peur chez les jeunes. Alors que les mentalités ont changé, elle mène une lutte acharnée contre un problème de société qui lui, n'a pas diminué en Égypte, le harcèlement sexuel. « Rien ne retient les harceleurs : ni l'âge, ni la bague au doigt, ni le voile », déplore Shainaz. Et d'ajouter : « J'ai toujours des pierres dans mon sac ». Elle ne remet pas la religion en cause mais plutôt un mélange de traditions et d'interprétations religieuses misogynes. Elle a réalisé que même ses amis, les jeunes de la révolution, ne semblaient pas tellement concernés par le sort des Égyptiennes. Shainaz est aujourd'hui persuadée que ses congénères sont enfin prêtes à se battre pour lever la voix.

D'après *Musulmanes et laïques en révolte* de Monique Ayoun et Malika Boussof, aux éditions Hugo&Cie.